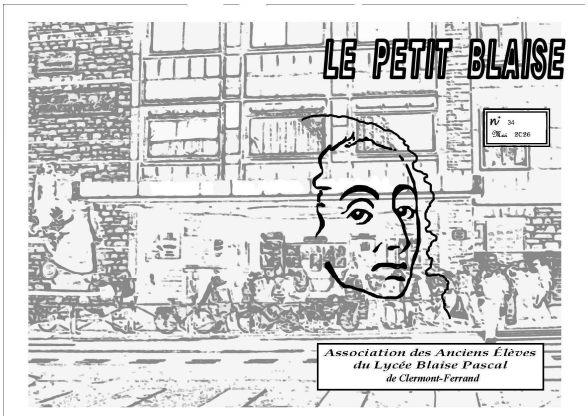
Le château de Lespinasse



Visite dans le Brivadois

13 septembre 2025

Ce samedi matin, avant de se rendre au Doyenné de Brioude pour l'exposition Dubuffet nous sommes passé par St Saint-Beauzire (43) : Marie-Christine BERCHEBRU DE FOUCAUD ET D'AURE, propriétaire du château, en a été une guide éclairée et agréable à suivre dès l'entrée du parc.

Construit au XII^{ème} à *Lespinasse,* sur l'emplacement d'une villa gallo-romaine dont il porte le nom, spinatia, du latin Spina, les épines, il est le plus ancien château conservé du Brivadois. L'extérieur porte les traces de changements au cours du temps (mais jamais de destruction) ; il a toujours été habité :



L'un de ses premiers seigneurs, le chevalier d'Aure, accompagne, en 1187, Philippe Auguste à la troisième croisade.

Erard Ier, seigneur de Lespinasse, capitaine général des montagnes d'Auvergne fait reconstruire le donjon carré sur les fondations de la tour, ronde à l'origine (autour de 1360).

Son petit fils Louis épouse, en 1425, Blanche d'Auvergne. De cette époque datent les tours circulaires d'enceinte réunies par le corps de logis.

Guillaume de Torsiac, seigneur d'Espalem et son gendre, Pierre Arnauld, vont apporter des améliorations intérieures rendant la vie plus agréable dans ce vieux château toujours habité en 1650 (date inscrite dans la pierre d'un linteau).



Notre guide nous fait tout d'abord observer l'extérieur, passant devant la porte d'entrée et son blason pour s'arrêter devant le corps de logis et ses deux tours.





En se retournant on profite du vaste parc où la vue est dégagée sur les monts du Livradois et du Forez. La biodiversité y est préservée. Terminé au plus bas par un étang et une zone humide, le site est classé Natura 2000 en particulier pour la présence d'un petit papillon aux couleurs vives : le cuivré des marais.

Après avoir dérangé une nuée de corbeaux qui l'ont manifesté bruyamment, nous pénétrons dans la cour pavée : sa pente conduit l'eau de pluie vers une réserve située au pied de la porte (important car la situation élevée sur la colline fait craindre le manque d'eau). Nous avons tout le loisir de profiter de la vue sur le donjon et le chemin de ronde.



Au rez-de-chaussée les murs de la salle sont recouverts de boiseries style Louis XV, probablement œuvre d'un artisan local au XIXème. La gaine en bois d'une horloge comtoise a été dépouillée de son mécanisme par des voleurs qui ont sévi il y a quelques années, sans doute sur commande ; rien de ce qu'ils ont emporté n'a été retrouvé au grand dam de la propriétaire.

La salle d'apparat, dans laquelle les repas étaient servis et où l'on rendait justice, permet de parcourir les siècles : depuis les gallo-romains avec les canalisations en terre cuite vestiges de la villa initiale.

Ces canalisations s'articulaient pour suivre les accidents du terrain et conduire le précieux liquide.



On n'oubliera pas la grande bibliothèque (grillagée) ni le coffre de marine du XVI^{ème} destiné aux souvenirs des voyages en mer, sa serrure et son blindage sont remarquables. Et, surprise quand notre guide ouvre une porte double de placard, on découvre un petit oratoire !

La porte qui mène au donjon est elle aussi blindée, recouverte de tôle, elle servait de coupe -feu. A l'entrée on peut voir « une série de hallebardes qui vont du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle. Les habitants du château se réfugiaient dans le donjon en cas d'attaque et de danger. C'est pourquoi des réserves d'eau et de nourriture étaient dissimulées sous la trappe. » En haut de l'escalier on découvre la petite salle où le seigneur se réfugiait avec sa famille. Afin de préserver un minimum d'intimité on partageait l'espace par des tentures tendues sur des « mats d'intimité », il en reste au sol des petits trous hémisphériques peu profonds. Le seigneur disposait d'une étagère creusée dans un des murs pour y ranger ses trésors. On peut aussi voir un second coffre très intéressant au pied de la cheminée la plus ancienne du château.



Ailleurs dans le château se trouve la chambre de Blanche d'Auvergne, jeune fille de Saint-Ilpize épouse du petit-fils du seigneur de Lespinasse (cf. infra). Les propriétaires actuels ont souhaité conserver le colombage nu derrière le lit de Blanche : on comprend son intérêt architectural, les poutres entrecroisées qui le constitue répartissent les poussées verticales ainsi le plafond de l'étage en dessous est soulagé du poids des parties supérieures. Une bonne idée de notre guide, décoratrice de son métier, que de le laisser apparent.

(B. RAMAIN)